

ABONNEMENTS & ANNONCES		ÉDITION DU MATIN		LE NUMÉRO		TARIF D'ABONNEMENTS	
A Roubaix, 10 centimes A Lille, 15 centimes A Paris, 20 centimes A l'étranger, 30 centimes		TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages		5 Centimes		Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes, 10 centimes par an Les autres départements et l'étranger, 15 centimes par an AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FÉVÈRE	

La Crise Ministérielle. - Le Circuit d'Aviation. - La Coupe des Voitures

GAUDERIE MÉDICALE.

L'ŒUF ALIMENT

La composition. — Blanc et jaune. — Lécithine. — Vitamines. — Origine et fraîcheur. — Leur conservation. — Vérification de la fraîcheur. — Avantages et inconvénients dans l'alimentation du blanc et du jaune. — L'action thérapeutique de l'œuf. — Le blanc dans l'art culinaire et les boissons.

Parmi les aliments recommandés et permis même dans les régimes les plus sévères et prescrits seulement pour quelques rares maladies, les œufs sont certainement le plus complet comme qualités nutritives et digestives. Pour les estomacs débilés et fatigués, il rend des services signalés, c'est une ressource précieuse pour l'alimentation.

L'œuf est extrêmement nutritif comme le montre son analyse. Si on en examine un du poids de 60 grammes, on trouve ce poids se décompose en 35 grammes de blanc, 18 de jaune, 7 de coquille.

Les 35 grammes de blanc comprennent 20 grammes d'eau, 4 gr. 50 d'albumine, 0 gr. 25 cent. de sels, pas de gras. On peut donc considérer le blanc d'œuf comme une solution peptidique d'albumine. Le jaune est beaucoup moins aqueux puisque ses 18 grammes sont formés de 9 grammes d'eau, 2 gr. 90 cent. d'albumine, 5 fr. 70 cent. de gras, 0 gr. 25 cent. de sels. En fait il contient bien moins d'albumine que le blanc, mais comme il est riche en lipides, il en renferme plus proportionnellement, il en a une quantité de 16 pour son poids de 18 grammes. Ce qui est son principal caractère, ce sont les graisses fortement phosphorées qu'il renferme. Les phosphores y existent sous forme d'un composé organique, appelé lécithine, qui est un puissant tonique du système nerveux.

Cette lécithine, partie essentielle du jaune d'œuf, étant bien analysée, fut reconstituée chimiquement dans les laboratoires. On en fit un produit qui pendant quelques années fut livré dans les pharmacies et eut une grande vogue comme tonique spécial. Mais on est bien revenu depuis de cette préparation et on préfère que le malade absorbe le jaune d'œuf normal et naturel.

L'œuf, aliment très particulièrement nutritif et digestible, doit, pour réaliser ces conditions être d'une bonne qualité, frais, et bien apprécié.

Ces œufs, qui sont les plus recommandés sont les œufs de poules, et ont été les différences considérables suivant les races des poules qui les pondent et plus encore la manière dont elles sont nourries. C'est donc un grand tort de n'établir aucune différence entre les œufs, et leur véritable valeur, ayant une basse-cour particulièrement soignée, surveillée, saura donner de meilleurs produits et apprécier quelques-uns d'entre eux.

Le mode de nourriture exerce une influence plus décisive : les œufs pondus par les poules élevées dans les ménageries sont beaucoup plus savoureux et doués d'un goût plus parfait que si les poules errent dans les cours, les étables, les campagnes, les chemins fréquentés, où elles se nourrissent surtout de vers, d'hygiène, de déchets, qui donnent à leur produit une saveur détestable et répugnante.

Quant à la fraîcheur indispensable pour que l'œuf soit nutritif, digestif et savoureux, elle est indispensable, et chez celui qui a la coque elle doit être parfaite et sûre. Avec le temps les substances qui situent l'œuf se modifient, finissent même par s'altérer, sous l'influence de l'air qui traverse la coquille poreuse.

Aussi pour les conserver on agit avec eux comme pour les conserves alimentaires en empêchant l'air de les pénétrer. On obtient le mieux possible les pores de la coquille et cette occlusion doit être hermétique ; il existe plusieurs procédés industriels pour cela.

Mais souvent les marchands vendent comme frais des œufs déjà datant de plusieurs jours, on peut les vérifier. Les œufs au milieu desquels on voit la lumière à la lampe, mais il faut une véritable habitude de métier. On peut réaliser un procédé plus simple. Préparer dans une casserole de l'eau saturée de sel, y plonger l'œuf. S'il est frais, il se place au fond horizontalement. Vieux de trois à cinq jours, sa chambre d'air s'est développée à l'une des extrémités et, relève légèrement le bout de son œuf, le plaçant obliquement avec le fond du récipient. Cet angle est sensiblement plus marqué trois jours plus tard, la chambre d'air étant plus grande ; à trois semaines il se redresse davantage encore, à un mois il se redresse verticalement. La position de l'œuf dans l'eau saturée, de sel indique donc son âge exactement.

Les œufs peuvent servir à l'alimentation dans l'œuf sont le blanc et le jaune, dont les propriétés ne sont d'ailleurs pas les mêmes.

Le blanc de l'œuf, pour être utilement consommé, ne doit pas être très cuit, car absorbé dur il reste environ deux à trois heures dans l'estomac et seulement un ou deux lorsqu'il est cuit de consistance crémeuse.

C'est alors l'aliment qui se traverse la plus rapide. Certains hygiénistes le recommandent cru, mais il y a l'inconvénient d'être gâté, alors que pris à la coque il sera mangé facilement, savoureux, pratique, ce qui est bien préférable pour la digestion.

Le blanc d'œuf n'est pas seulement utile par un temps chaud et orageux qui favorise la formation de toxines dangereuses sans que le goût change. Ce sont ceux qui causent les intoxications dues aux gâteaux dits saint-Hubert. Aussi faut-il soigneusement rejeter le blanc d'un œuf et n'en garder que le jaune que l'on mange quand on n'est pas absolument sûr de la fraîcheur.

D'ailleurs pour les sujets atteints d'affections gastro-intestinales le blanc d'œuf, simple solution d'albumine, n'est pas un aliment précieux. Le jaune, riche en graisses phosphorées, l'est davantage.

Le jaune d'œuf n'est pas seulement utile par lui-même, mais aussi on l'emploie d'une façon très rationnelle comme apprêt d'un grand nombre de plats. C'est une ressource précieuse et économique pour la confection d'un régime diététique, où entrant des potages, des sauces blanches, des soufflés, des pud-

MORT DE LA PRINCESSE CLOTILDE

Turin, 25 juin. — La princesse Clotilde est morte cet après-midi à 5 heures 45 dans son château Moncalieri.

La princesse Clotilde (Marie-Thérèse Louise), était née à Turin, le 2 mars 1843. Elle fut mariée le 30 janvier 1859, à Turin, au prince Napoléon (Joseph-Charles-Paul-Naparte).

De cette union naquirent les princes Victor et Louis-Napoléon et la princesse Marie.

Elle fut mariée le 30 janvier 1859, à Turin, au prince Napoléon (Joseph-Charles-Paul-Naparte).

De cette union naquirent les princes Victor et Louis-Napoléon et la princesse Marie.

Elle fut mariée le 30 janvier 1859, à Turin, au prince Napoléon (Joseph-Charles-Paul-Naparte).

De cette union naquirent les princes Victor et Louis-Napoléon et la princesse Marie.

Une Sanglante Bagarre à Grenelle

Paris, 25 juin. — Une rixe sanglante, dont les causes n'ont pu encore être nettement établies, s'est déroulée la nuit dernière, dans un débit situé 8, rue Cambrouze, à Vaugirard.

Plusieurs individus, qui se trouvaient attablés dans cet établissement, se sont pris de querelle vers une heure du matin et bientôt des injures, en sont venus aux mains.

En peu d'instants, trois d'entre eux roulaient sur le sol. Deux avaient reçu des coups de couteau et le troisième une balle dans la tête.

Quand on le releva, on constata qu'il avait cessé de vivre.

C'est un nommé Bernard Fournier, âgé de 23 ans, demeurant 126, rue Lecourbe.

Le cadavre a été dirigé sur la Morgue aux fins d'autopsie. Quant aux deux blessés, après avoir reçu des soins, ils ont été mis à la disposition de M. Buchotte, commissaire de police, qui a ouvert une enquête sur cette sanglante rixe.

Ce sont les nommés Antoine Pullamou, 51 ans, et Henri Bureau, 18 ans, qui auront à fournir des explications sur les causes de la bagarre.

Le Grand-Prix de Paris

Paris, 25 juin. — Aujourd'hui s'est couru, sur l'hippodrome de Longchamp, la grande épreuve annuelle, dite Grand-Prix de Paris, dotée d'une somme de 300.000 francs et à laquelle a assisté le président de la République.

Les nombreux amateurs qui se sont succédés pendant toute la matinée, n'ont pas ralenti l'ardeur des habitués du turf.

Dès six heures, les tribunes se remplissent de voitures diverses sur le champ de courses, à partir d'une heure, des milliers de spectateurs. Au pesage, l'assistance est d'une remarquable élégance et malgré les dimensions considérables du paddock, on se bouscule légèrement.

Les tribunes sont trop petites, elles aussi, pour contenir la foule.

Le président de la République à Longchamp

LE DÉPART DE L'ÉLYSÉE

Pour cette solennité sportive, le président de la République s'est rendu à Longchamp en landau.

La voiture présidentielle est sortie à 2 heures et demie de l'Élysée. Mme Fallières accompagnait le président.

Le landau s'engage l'hippodrome par l'avenue Marigny, l'avenue de Champe-Élysées, la place de l'Étoile et l'avenue du Bois.

L'ARRIVÉE SUR L'HIPPODROME

Le cortège présidentiel arrive au champ de courses à 2 heures et demie.

M. Fallières, à sa descente de voiture, est reçu avec le cérémonial habituel par le président et les commissaires de la société et il prend place aussitôt dans la tribune d'honneur, où l'ont précédé tous les ministres et tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités près du gouvernement français.

On remarque également dans la tribune : MM. Klotz, ancien ministre des finances ; Etienne, vice-président de la Chambre ; Brisson, président de la Chambre ; Dubost, président du Sénat, etc.

Les deux premières courses sont courues sur le paddock. Les tribunes se remplissent et les spectateurs se pressent sur le champ de courses.

Le troisième course vient de prendre fin ; le bote-selle est aussitôt sonné.

LA COURSE

Les seize concurrents : « As d'Atout », « Combou », « Matchless », « Météore », « Rubinat-II », « Rubinat-I », « Cavallo », « Granite », « Sobieski », « La Gravelle », « Yvette », « Ombré », « La Bohème-II », gagnent la piste et font un galop d'essai devant les tribunes.

On admire les passages de « Alcantara-II », « Combou », « Rubinat-II » et « As d'Atout ». Les chevaux vont enfin se ranger sous les ordres du starter et après une courte attente, le départ est donné dans d'excellentes conditions.

« Granite », chargé d'assurer le train et de contraindre en même temps, par cette tactique « Alcantara-I », s'acquitte très bien de sa tâche, menant à toute allure, à côté de l'avant.

Tous deux se détachent en effet devant « Combou », qui, avec « Rubinat-II » et « Sobieski », forment la tête du peloton.

Au milieu de la montée, « Granite », à bout de souffle, s'arrête et « Alcantara-II » continue seul en tête ; mais dans la descente, il ne peut maintenir son avance et l'on prévoit déjà son écheu.

Dans le tournant de Saint-Cloud, « Combou » est sur ses talons et à l'entrée de la ligne droite, le poulain de M. F. G. Gould avait réglé son vainqueur de Chantilly.

Mais lui, de son côté, ne peut pas soutenir jusqu'au bout son effort et lorsque « As d'Atout » vient aux premières tribunes l'attaquer, bien qu'il se défende avec un courage merveilleux, il succombe.

« As d'Atout » le bat très nettement.

« Matchless » est bien venu à la fin, mais beaucoup trop tard, sans pouvoir approcher les deux premiers.

Dernières, « Météore », « Rubinat-II », « Ombré » et « Sobieski » finissent assez égarés.

Malgré la déception causée par la défaite de « Alcantara-II », la victoire du poulain de M. F. G. Gould est très bien accueillie et sa rentrée au pesage a été saluée par d'innombrables applaudissements.

Son propriétaire, son entraîneur et son jockey O'Neill ont été chaudement félicités.

LE RETOUR DE M. FALLIÈRES A PARIS

A 4 h. 40, après avoir félicité le marquis de Ganay de la belle victoire de son cheval « As d'Atout », le président de la République quitte le pesage, salué par tous les membres du comité de la Société d'Encouragement.

Les mêmes honneurs lui sont rendus qu'à l'arrivée. Une belle gerbe de fleurs est offerte à Mme Fallières.

Le président de la République rentre à l'Élysée à 5 h. 10 sans incident.

LES OPÉRATIONS DU PARI MUTUEL

Le pari mutuel, qui avait fait un dernier dans le Grand Prix une recette de 2.050.325 francs, n'a fait cette année que 1.835.665 fr.

RECLAMATION CONTRE LE CAVALIER

A la rentrée aux balances, le cavalier de « Combou » a déposé une réclamation con-

Le Circuit d'Aviation

Paris, 25 juin. — Par suite du mauvais temps, le départ de l'équipe Urecht-Bruzelles n'a pu être donné dimanche matin, aux concurrents restant en course.

A 4 heures de l'après-midi, les aviateurs se sont réunis, et après une courte délibération, ils ont décidé de ne point partir, le vent soufflant à une vitesse de 14 mètres à la seconde.

A 6 heures 30, ils auront manifesté l'intention de prendre le départ, mais ils ont dû renoncer à son projet, par suite d'un orage qui a éclaté.

Le départ a été remis, provisoirement à lundi matin, à 4 heures.

A ROUBAIX

NOUVEAU RETARD DE 24 HEURES

LES AVIATEURS ARRIVERONT PROBABLEMENT MERREDI MATIN A ROUBAIX. — ARRIVÉE DE GÉNÉRALISÉS ÉTRANGERS. — A PROPOS DES MESURES D'ORDRE.

Les étapes du Circuit Européen d'Aviation sont de nouveau retardées de 24 heures, par suite de la violente tempête qui continue à sévir. Le Comité d'aviation qui se tient en communication constante avec les organisateurs du Circuit, a reçu de ceux-ci, dimanche après-midi, un télégramme de Susterberg-Vliekamp, annonçant que le mauvais temps avait empêché le départ. Si la situation cesse, les aviateurs quitteront Susterberg lundi matin, et comme il y a un jour de repos obligatoire à Bruxelles, ils n'arriveront pas à Roubaix avant mercredi matin.

Le général Davignon, commandant le 1er corps d'armée, a donné à la musique de 45e de ligne, l'autorisation de se faire entendre au champ d'aviation, les jours d'arrivée et de départ des concurrents du Circuit.

Le Comité d'aviation s'efforcera d'obtenir des commissaires sportifs de l'épreuve, que le départ de Bruxelles ait lieu à une heure qu-

Inauguration du buste de Mistral

Paris, 25 juin. — La fête annuelle de la vieille Société des Félibres de Paris, qui a lieu les premiers jours de mai, s'est déroulée hier à Sceaux, où a été inauguré un buste de Mistral.

Le buste de Mistral, œuvre de M. Jules Bois, président de la Société, a été inauguré par M. Léon Bouc, secrétaire général, et remis à la municipalité de Sceaux, à été placé au milieu de ceux de Florian, Aubanel, Paul Arène, Sébastien-Michel, Deluns-Montaud, et Clovis Hugues, dans le jardin de l'église de Sceaux.

Après une charmante allocution de M. Jules Bois, président de la Société, M. le commandant Filate, maire de Sceaux, remercia.

On entendit ensuite les discours des représentants des nations latines.

Parmi les personnalités présentes, citons : MM. Jules Lemaitre, Edmond Rostand, Brieux, Jean Richepin, Jean Aicard, Mézières, de l'Académie ; Gaston Darboux, Edmond Perrier, L. Léger, Gabriel Monod, Maxime Maistre, Meyer Scholtes, Emeline, Emile Bontroux, Ch. Lyon-Caen, Le Chatelin, Antoine Thomas, Injalbert, Adolphe Carnot, etc. de l'Institut ; Valère Bernard, capitaine du Félibrige ; Pierre Dévoluy, ancien capitaine ; Alexis Mouzin, Charles Ratier, Adrien Planté, Léopold Constant, Charoun Ribou, Dujardin-Desmets, Antonin Perbosc, etc.

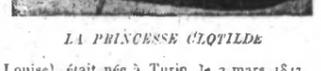
Puis ce fut la séance des Jeux Floraux, où furent récompensés les lauréats de 1911.

Cette fête poétique eut lieu sous la présidence de M. Paul Adam.

Après les discours s'est tenue la Comte d'amour. La reine des félibres, Mlle Jeanne Bouc, en vers charmants, transmit ses vœux à la nouvelle reine, Mlle Denise Pastre, dont le message fut très applaudi.

Frédéric Mistral qui, vu son grand âge, n'a pu venir à Paris, avait envoyé une poésie inédite, « La Hantise », que lut le poète paysan Charoun Ribou, félibre majeur, venu tout exprès de Provence pour honorer le maître et faire entendre ses œuvres.

Un grand banquet réunissait tous les félibres, cagniers et originaires des départements méridionaux.



LA PRINCESSE CLOTILDE

BULLETIN

26 juin.

Le Président de la République est rentré dimanche matin de Rouen et a aussitôt commencé ses consultations pour solutionner la crise ministérielle.

Le Grand-Prix de Paris a été gagné par « As d'Atout », au marquis de Ganay.

La coupe des voitures a été gagnée, sur le circuit de Boulogne, par Hublot, pilotant une voiture de marque française.

In raison de la tempête, l'Étape Urecht-Bruzelles, du Circuit européen d'Aviation, n'a pu être disputée dimanche.

On annonce, de Montcalieri, la mort de la princesse Clotilde.

POUR LES ÉGLISES DÉLABRÉES

Troyes, 25 juin. — La Société Académique de l'Aube vient de mettre le feu que le clocher de l'église Saint-Jean, dont le caractère tout particulier donnait à cette église et à cette partie de la ville de Troyes, un cachet artistique spécial, fut rétabli d'une manière identique à ce qui existait avant l'accident qui survint récemment.

Dans le département, il y a 41 églises qui sont dans un état de délabrement inquiétant.

AU PORTUGAL

Lisbonne, 25 juin. — Les croiseurs portugais ont saisi le vapeur allemand « Gemma » qui cherchait à débarquer pour les monarchistes portugais, 200 caisses de fusil, 4.000 cartouches et du matériel de guerre.

La Crise Ministérielle

A peine rentré de Rouen, le Président de la République cherche un successeur à M. Monis. -- Les consultations. -- M. Fallières place Beauvau. -- MM. Dubost et Brisson à l'Élysée

AURONS-NOUS UN MINISTÈRE CAILLAUX ?

Paris, 25 juin. — Le Président de la République, a quitté Rouen à 8 heures, pour rentrer à Paris.

A la gare, une compagnie du 39^e d'infanterie, drapeau et musique en tête, attendait pour rendre les honneurs.

La municipalité, les autorités civiles et militaires, attendaient le président pour le saluer au départ.

A 7 h. 45, 101 coups de canons annoncent le départ de la préfecture. Dès que M. Fallières arrive à la gare, les tambours battent aux champs et la musique joue la « Marseillaise ».

Le président remercie les officiers, puis la municipalité de l'accueil qui lui a été fait et à 8 heures, le train présidentiel s'ébranle.

A la gare Saint-Lazare

M. Fallières est arrivé à Saint-Lazare à 10 h. 05 avec les membres du gouvernement qui l'accompagnaient : MM. Massé, ministre du Commerce ; Pams, ministre de l'Agriculture, le général Goiran, ministre de la guerre.

Sur le quai, une compagnie de la garde républicaine a rendu les honneurs.

MM. Antoine Perrier, garde des sceaux ; Cruppi, ministre des affaires étrangères ; Dumont, ministre des travaux publics ; Caillaux, ministre des finances ; Steeg, ministre de l'Instruction publique ; Delcassé, ministre de la marine ; Messimy, ministre des colonies ; Constant, Chaumet, Dujardin-Beaumez, sous-secrétaires d'Etat, André Fallières et Antoine Monis, étaient venus saluer le président à sa descente du train.

On a remarqué que M. Fallières, du train jusqu'à sa voiture, avait causé uniquement avec MM. Caillaux et Antoine Monis.

Après s'être entretenu quelques instants avec les ministres présents, M. Fallières est immédiatement monté en voiture, rentrant à l'Élysée.

M. Fallières rend visite à M. Monis

Paris, 25 juin. — Rentré à l'Élysée de son voyage à Rouen à 10 heures un quart, M. Fallières est allé, un quart d'heure après, au ministère de l'Intérieur, où il fut aussitôt introduit dans la chambre de M. Monis.

Ce dernier lui remit officiellement la lettre de démission du cabinet, lettre que venant de signer depuis, quelques minutes, MM. Pams et Massé, qui, on le sait, avaient ac-

Choses et Autres

— Si le président veut rester dans l'esprit de la Constitution, il doit appeler le général Oudinot.

— Hein ?

— C'est lui qui a renversé le ministère.

— Avec tout cela, nous ne savons plus rien sur le commandement de nos troupes en temps de guerre.

— Oui, mais nous avons la paix.

— Un homme sobre, chaste, équitable, s'il prononce qu'il n'y a point de Dieu parlerait du moins sans intérêt, mais cet homme ne se trouve pas.

LA BROUÈRE.

Les étudiants français et les tracasseries allemandes

UNE MANIFESTATION A NANCY

Nancy, 25 juin. — 1.500 étudiants se sont livrés dimanche matin, à une manifestation pour protester contre les insultes de la « Strasbourg Post » à l'adresse des étudiants alsaciens-lorrains.

Square Saint-Jean, devant le groupe Alsace-Lorraine, des discours ont été prononcés par M. Pila, président de l'Association, et un étudiant polonais, qui ont énergiquement fustigé les procédés de la presse allemande.

Hausi et Zislun ont pris part à la manifestation et ont été portés en triomphe par la foule.